

# **QUAND JE SUIS ARRIVÉ DANS LES BRAS DU PÈRE**

*RESTAURATION DU FILS PRODIGUE APRÈS SA  
VIE DE DÉBAUCHE*

JEAN-MARC

ISBN 978-2-36957-174-2

© 2018, Jean-Marc

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre a été publié sous la division auto publication 'Publiez votre livre !' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 1<sup>e</sup> trimestre 2018.

Imprimé en France.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac,  
France  
Tél (33) (0) 468 32 93 55  
Fax (33) (0) 468 91 38 63  
Email: [contact@editionsoasis.com](mailto:contact@editionsoasis.com)

Boutique en ligne sécurisée sur [www.editionsoasis.com](http://www.editionsoasis.com).

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

## Sommaire

INTRODUCTION.....	5
1 – UN PÈRE AVAIT DEUX FILS... ..	21
LE PÈRE RESPECTE NOTRE LIBERTE .....	24
LE PÈRE EST PATIENT .....	25
LE PÈRE EST PLEIN D'UNE GÉNÉROSITÉ DÉBORDANTE .....	26
LE PÈRE ACCOMPLI UNE ŒUVRE DE RESTAURATION DANS NOTRE VIE.....	29
2 — RÉFLÉCHIR .....	33
3 — LA RESTAURATION DE CHRIST EN MOI.....	37
4 —LA RESTAURATION DE LA DIGNITÉ HUMAINE .....	47
LA PLUS BELLE ROBE A REVÊTIR .....	47
5—LA RESTAURATION DE LA FILIATION.....	57
UN ANNEAU AU DOIGT .....	57
6 —LA RESTAURATION DE LA LIBERTÉ.....	65
7 —LA RESTAURATION DE L'AUTORITÉ.....	73
8 —LA RESTAURATION DE LA PURETÉ .....	79
9 —LA RESTAURATION DE LA COMMUNION .....	89
10 —LA RESTAURATION DU VRAI CULTE.....	97
LA SALLE DE RÉJOUISSANCE .....	97
11 —LA RESTAURATION DE LA SEXUALITÉ	
Première partie .....	107
12 —LA RESTAURATION DE LA SEXUALITÉ	
Deuxième partie : La guérison des blessures de la sexualité.....	119
PARLONS DES ABUS SEXUELS .....	121
UN CHEMIN DE GUÉRISON .....	126

VOYONS QUELQUES ÉTAPES CONDUISANT À LA VICTOIRE TOTALE .....	128
LES COMPORTEMENTS SEXUELS IMMATURES DONT IL FAUT SORTIR.....	129
CONCLUSION Une œuvre que Dieu achèvera .....	147

## INTRODUCTION

Cet ouvrage fait suite à un autre, précédemment publié chez le même éditeur. Ce livre, « Un réveil salutaire », raconte l'histoire d'un retour vers le Père. C'est une démarche importante, surtout lorsque nous sommes un fils ou une fille prodigue, ce qui a été mon cas pendant longtemps. Je n'ai jamais quitté l'église mais, tout en restant physiquement présent et à l'œuvre dans mon ministère, mon cœur était éloigné car partagé. J'avais des passions et étais esclave d'une addiction qui m'a maintenu dans un état de péché aux yeux de notre Père, hélas. (Je donne plus de détail un peu plus bas). Dans ce livre j'explique comment j'ai réalisé que je dormais spirituellement et par conséquent, j'étais en danger. L'appel du Seigneur a retenti à mes oreilles : « Réveille-toi », puis : « Lève-toi » et : « Sors », sors de ta chambre, de ton tombeau, de ta misère, de ta prison... Je suis sorti alors pour me rendre dans la salle de bain et surtout pour entrer dans la lumière de Dieu. Là, j'ai pu me regarder tel que j'étais en réalité à ce moment-là dans le miroir de la Parole de Dieu. J'ai accepté des corrections dans mon apparence extérieure mais aussi et surtout dans mon cœur. J'ai alors laissé le Seigneur me sonder, me laver, me purifier, me parfumer et me donner un vêtement nouveau. Je me suis habillé et me suis nourri car j'avais faim, faim de la présence de Dieu, de sa Parole, de son œuvre en moi. Se réveiller, se lever, sortir, entrer dans la lumière, se regarder, se laver, s'habiller, se nourrir sont des actions concrètes. C'est ce que nous pratiquons tous les matins de manières machinales sans nous poser de questions. J'ai tiré des leçons spirituelles tellement importantes et précieuses par rapport à ces gestes quotidiens et j'en ai été richement béni. Cela m'a permis de considérer mes voies et d'identifier où j'en suis dans ma vie spirituelle et où je me trouve par rapport au chemin que Dieu a tracé devant moi.

Dans ce livre, les thèmes concernant la restauration ou guérison intérieure ont été survolés mais pas détaillés. Ici, je prends le temps d'approfondir le sujet parce qu'il me semble essentiel d'aller beaucoup plus loin, en profondeur, jusqu'aux racines. J'ai besoin de prendre le temps de la réflexion pour savoir vraiment où j'en suis par rapport au Seigneur mais aussi, quel doit être le pas suivant, la démarche à accomplir. Il me semble

important de raconter comment Dieu restaure et ce qu'il guérit en nous. L'histoire du retour du fils prodigue que nous étudions est pleine de promesses, de détails riches qu'il nous faut prendre le temps de découvrir et sans doute aussi, d'expérimenter.

Je donne de l'importance à cette étude parce que j'ai moi-même du revenir. Le chemin a été long et douloureux mais toujours, le Seigneur a été présent et il m'a aidé, soutenu, encouragé, fortifié. Je remercie tous ceux et toutes celles qui ont joué un rôle important dans mon cheminement. Je n'ai jamais été seul. J'ai bénéficié d'accompagnements de qualité. Je n'ai pas été jugé, condamné, rejeté mais compris, aimé, accueilli malgré mon état, comme ce fils, dans les bras d'un Père aimant. Puisse le lecteur vivre cette même grâce et que cet ouvrage soit une réelle bénédiction pour chacun. C'est ma prière aujourd'hui.

- - - - -

**Psaume 32 :**

**« Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné !**

**Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !**

**Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ;**

**Car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi. Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. – Pause.**

**Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : j'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! ET TU AS EFFACÉ LA PEINE DE MON PÉCHÉ. – Pause.**

**Qu'ainsi tout homme pieux te prie au temps convenable ! Si de grandes eaux débordent, elles ne l'atteindront nullement.**

**Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse. Tu m'entoures de chants de délivrance. – Pause.**

**Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi.**

**Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi.**

**Beaucoup de douleurs sont la part du méchant, mais celui qui se confie en l'Éternel est environné de sa grâce.**

**Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse !  
Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droit de cœur ! »**

- \_ - \_ - \_ - \_ -

Quelques mots de témoignage pour faire un peu plus ample connaissance : J'ai été pasteur pendant treize ans environ. Il m'a fallu démissionner de mon poste pour raison de santé car j'ai craqué nerveusement. Aujourd'hui on appelle cela un « Burn-out » mais ma pathologie était bien plus complexe que cela en réalité. C'était en 2007. J'ai vécu à cette époque des moments très douloureux. La perte de mon ministère a été vécue comme une catastrophe, un peu comme si une violente tempête s'était abattue sur moi et détruisait tout sur son passage. J'étais très attaché à mes fonctions et commençais à entrer dans de bons projets pour le Seigneur. Seulement, c'est Dieu qui est maître de la moisson et qui décide qui fait quoi, comment, quand et où.

Un pasteur qui craque et qui démissionne, c'est triste mais hélas courant. Il existe plusieurs raisons à cela et chaque cas est particulier. Ceci dit, prions pour les serviteurs de Dieu car ils sont des cibles privilégiées pour les attaques de l'ennemi et j'en étais une de qualité à cause de mes fragilités et faiblesses personnelles. Quand je me suis converti en 1981, je n'ai pas solutionné tous les problèmes de mon enfance car je vivais dans le déni et pensais que le fait de donner simplement ma vie au Seigneur me dispensait de parler de mon passé et de faire remonter en surface des situations anciennes qui font mal à raconter. J'ai donc enfermé dans des lieux secrets des blessures, souffrances, événements très douloureux et graves. J'ai vécu dans le déni par rapport à ces épreuves pendant longtemps. Malheureusement, chacun sait qu'une blessure qu'on ne soigne pas s'infecte. Les dégâts alors sont catastrophiques. Les miennes étaient bien présentes et je faisais tout pour les étouffer. D'ailleurs, je pensais qu'en exerçant mon ministère pastoral, en aidant des personnes à guérir, je me guérissais moi-même en même temps. Mais ce n'est pas possible. On ne se guérit pas soi-même en guérissant les autres.

Très vite j'ai compris que, même en étant converti, fervent pour Dieu et en préparation au ministère pastoral, j'avais régulièrement des comportements dysfonctionnels et immatures qui me faisaient honte et que je taisais. J'étais parfois découragé à cause de ces choses et préférais les camoufler, les excuser ou accuser les autres. A cette époque je disais que

« tout ça », c'était dû au fait que j'étais une victime. Petit à petit ces comportements ont pris plus d'ampleur et j'ai commencé à me tourner vers certaines pratiques dont je suis tout simplement devenu esclave. Au début ce n'était qu'un tout petit jeu et je pensais m'en sortir tout seul, sans l'aide de qui que ce soit. Mais non, je me suis enfoncé et rendu compte que j'étais embourbé dans une addiction grave. A qui parler de cela ? J'avais de plus en plus peur et honte. J'étais de plus en plus gêné et me taisais car je pensais que personne n'allait me comprendre et que j'allais être jugé, rejeté, qu'on allait également me retirer l'amour qu'on me portait. J'étais tout simplement malheureux. Je continuais malgré tout à exercer mon ministère et je choisissais des messages d'encouragements pour l'église et cela me faisait du bien mais ma situation ne changeait pas, bien au contraire. Je m'enfonçais, m'enlisais de plus en plus et prenais beaucoup d'assurance dans ces œuvres honteuses que je pratiquais. Parallèlement à cela je devenais dépressif, agressif, voire violent. A cette époque j'avais l'occasion de parler à des médecins spécialistes de mon problème. Ceux-ci m'aidaient à comprendre pourquoi je faisais ces choses mais ne pouvaient pas m'aider à en sortir. Je me retrouvais tout seul devant Dieu, priais, bien entendu, montrais ma détermination à changer de vie mais ne savais pas comment faire pour cela. Je n'osais me confier. J'étais fermé, paralysé par cette peur qui m'étouffait littéralement. Je lisais tous les livres que je pouvais trouver, qui traitaient de la délivrance ou de la guérison intérieure mais n'allait pas mieux pour autant car ma bouche restait muette.

Dieu est bon et patient. Il était maître des circonstances. Ma santé psychologique se dégradait tellement que les membres de mon église s'en sont rendus compte et que le conseil d'administration m'a demandé de consulter un médecin et me mettre à l'arrêt. J'ai obéi. Pendant cette période les choses se sont empirées pour moi. Je faisais des menaces de suicide. Mon passé m'a sauté à la figure. Ce que je cachais est arrivé au grand jour. C'était insupportable pour moi et je me tournais vers les péchés dont j'étais esclave pour me défouler ou me détendre mais j'aggravais encore plus ma situation. Mon Dieu a permis que je fasse une faute assez grave pour que je puisse enfin ouvrir la bouche et parler. En effet, un jour j'ai pratiqué mon addiction devant une personne qui a été choquée et qui m'a dénoncé à des responsables spirituels. Quand j'ai appris cette dénonciation ça a été comme une catastrophe dans ma vie car je n'envisageais pas un avenir serein pour moi. Mon monde s'écroulait. Je criais, hurlais, voulais me détruire, en finir avec la vie. Mais non, Dieu me tenait par la main car il n'avait jamais cessé de m'aimer. Des pasteurs se sont occupés de moi. Ils



m'ont aidé à parler, m'ont accompagné. Aucun de ceux qui ont connu les détails de mon histoire ne m'ont jugé. Ils m'ont tendu la main et m'ont aidé à me relever. Grâce à leur aide j'ai pu pardonner à la personne qui m'avait dénoncé car j'ai compris que le Seigneur s'est servi de cette situation pour me conduire sur le chemin de la guérison intérieure et de la restauration. Cela fait dix ans que ces faits se sont passés. Aujourd'hui je suis toujours sur le chemin de la restauration. J'ai compris que le psaume 32 dit vrai dans ces paroles soulignées ci-dessus : « **aussi longtemps que je me taisais, mes os se consumaient au-dedans de moi** ». Se taire c'est participer à sa propre destruction. Si j'avais parlé, je ne serais pas allé aussi loin dans cette galère et j'aurais pu m'en sortir tout de suite. Mon addiction a duré de très longues années. J'ai continué encore après cette dénonciation mais petit à petit, Dieu faisant son œuvre en moi, m'en a libéré. Il est le Dieu qui guérit. Je suis passé par ce chemin de brisement pour comprendre que, lorsque ça ne va pas, nous avons besoin des autres, que des personnes nous écoutent et prient pour nous. De grâce, que personne, lorsqu'il chute spirituellement, reste la bouche fermée. N'ayons pas peur d'être jugé. Tout cela, c'est un argument du diable pour nous tenir isolés et nous enfoncer davantage. Aujourd'hui je sais que lorsque je suis faible et fragile, je peux ouvrir mon cœur, partager les situations et être aidé. Je remercie le Seigneur pour cela.

Ainsi, j'ai eu à cœur, non pas de raconter ma vie en détail mais de partager le témoignage de l'œuvre de Dieu, comment il vient pour réparer une vie, la restaurer, donner une nouvelle chance à la personne qui réalise sa situation, reconnaît son état, confesse ses blessures et ses péchés, se repent, accepte l'aide et décide de changer de comportement et de vie.

- - - - -

Lisons le psaume 129 v 1 à 4 : « **Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, qu'Israël le dise ! Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, mais ils ne m'ont pas vaincu. Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé de longs sillons. L'Éternel est juste : il a coupé les cordes des méchants** ». La Bible « Darby », traduit : « **ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse ; cependant ils n'ont pas prévalu sur moi** ». La Bible en français courant dit : « **on m'a fait beaucoup de mal depuis ma jeunesse... qu'Israël répète : on m'a fait beaucoup de mal depuis ma jeunesse mais on n'a pas pu en finir avec moi. On a tracé de longs sillons sur mon dos comme si on labourait un champ. Mais le Seigneur est fidèle : il a tranché les liens que les méchants nous avaient** »

**imposés** ». Ce psaume parle certainement de l'époque pendant laquelle le peuple d'Israël était sous la servitude dans le pays d'Égypte. Celui-ci a connu beaucoup de souffrances physiques, morales et psychologiques. Son lot était le fouet, les privations et bien d'autres tortures. Nous lisons cette histoire dans le livre de l'Exode. Ce qu'a vécu ce peuple est terriblement douloureux. La Bible nous montre que les cris de souffrance de ces gens sont montés jusqu'à Dieu. Il a entendu leurs plaintes, vu leur peine et a décidé d'envoyer à son peuple un libérateur en la personne de Moïse. C'est aussi l'histoire de plusieurs personnes de toutes générations. En effet, quelqu'un pourrait dire que, depuis sa jeunesse, on lui a fait beaucoup de mal. Les longs sillons sur le dos me font penser aux coups reçus, au fouet, au ceinturon, au martinet ou à autre chose. Nous avons été battus, maltraités, opprimés par des parents violents, par d'autres personnes et nous en souffrons peut-être encore aujourd'hui. Notre cœur est rempli de haine, de ressentiment, d'amertume, de désir de vengeance. Pour sortir de là nous allons cheminer vers Jésus, vers la guérison qu'il promet, le renouvellement de notre être intérieur, la restauration de notre personnalité, le rétablissement complet de notre vie. Son désir envers nous est d'entrer dans notre cœur pour nous changer, transformer, sauver, délivrer, libérer, guérir et bénir. Croyons qu'il a un plan merveilleux pour notre vie, des projets pour notre bonheur présent et éternel, qu'il ne nous veut que du bien dans sa grâce immense et infinie.

J'ai été blessé dans mon enfance. J'ai souffert du manque d'amour, du rejet, de certaines violences physiques et verbales, d'humiliations, etc. J'expérimente au quotidien une véritable œuvre du Saint-Esprit dans ma vie : c'est la guérison intérieure. Dieu prend soin de mes blessures. Il est présent tous les jours avec moi, pour m'aider à sortir de mes souffrances et à entrer dans son plan rédempteur. Le Seigneur m'aide à marcher vers le plein épanouissement, l'équilibre, la vraie vie. La guérison intérieure est un processus dans lequel nous entrons. Elle ne descend pas du ciel un beau matin et tout est changé comme par magie. Non, nous n'allons pas nous réveiller demain complètement transformés, guéris. Acceptons plutôt d'entrer dans un chemin et de marcher, de franchir des étapes qui seront nombreuses. Le plus important est de décider de commencer ce chemin et de se laisser conduire par le Seigneur notre guide, à qui nous ouvrons la porte de ce que nous sommes, de ce qui se passe en nous, de notre histoire, nos blessures, nos péchés.

Je n'ai pas toujours eu conscience que j'avais besoin de guérison intérieure pourtant je souffrais beaucoup. J'avais des comportements

dysfonctionnels, des maladies psychosomatiques, et un jour j'ai craqué. Beaucoup de situations passées sont remontées à la surface. Il a fallu s'occuper de mes blessures. J'ai découvert que pour beaucoup de monde il en est de même : un événement déclencheur nous fait prendre conscience qu'il existe un besoin urgent de traitement au plus profond du cœur. Alors le chemin peut commencer, le processus de guérison intérieure peut se mettre en route. Pour vivre cette expérience nous venons au pied de la croix pour rencontrer Jésus crucifié, pour tout lui ouvrir, lui remettre, lui confier, lui abandonner. Il nous aide dans cette démarche. La Bible nous dit que nous pouvons nous décharger sur lui de tous nos fardeaux. Nous pouvons, en effet, venir avec assurance au trône de la grâce afin d'obtenir grâce de sa part et rencontrer sa miséricorde et sa compassion à notre égard. Que le Seigneur puisse devenir celui en qui nous nous confions, devant lequel nous n'hésitons pas à nous mettre à nu, en qui nous plaçons toute notre confiance et notre espérance, à qui nous voulons tout dire sans rien retenir. J'ai employé le mot « miséricorde », il est composé de « misère » et de « corde ». Quelqu'un a dit que la miséricorde est le fait de jeter une corde sur notre misère. L'image est jolie. Elle me fait penser à une personne qui s'enfonce dans un borbier ou qui se noie. Sur la rive quelqu'un jette une corde à cette malheureuse victime pour l'aider à sortir de là. Bien sûr, celle-ci peut ne pas accepter l'aide de cet inconnu, mais si elle choisit d'attraper la corde et de se laisser tirer vers le rivage, elle sera très certainement sauvée de cette impasse et de cette grande difficulté. Elle ne connaît peut-être pas son sauveur, mais elle va au moins commencer par placer en lui sa confiance. Elle ne va pas se demander si la corde est solide ou pas, si elle va céder ou tenir bon ; non, elle va s'accrocher à cette corde et grâce à elle, elle sortira de sa misère. Dieu est le Père de toute miséricorde, il est le Dieu compatissant, c'est-à-dire qu'il compatit à notre misère, à notre souffrance. Il n'est pas indifférent à tout ce qui nous arrive, il ne peut rester plus longtemps sans intervenir. Il nous envoie alors quelqu'un qui va se charger de nous, s'occuper de nous, nous sortir de cette situation. Il nous aime ; voilà pourquoi il entreprend de nous sauver ainsi.

Un jour, j'avais les yeux fermés mais ne dormais pas, et j'ai eu une sorte de vision intérieure : il y avait un petit garçon replié sur lui-même, courbé dans un coin, apeuré, pleurant énormément. Un homme s'est approché de lui, l'a pris dans ses bras, l'a serré fort contre lui, lui a séché les larmes et l'a consolé. L'enfant, c'était moi. C'était l'enfant que j'ai été et qui a été blessé de différentes façons. L'homme, c'était Jésus. La Bible dit dans le livre du prophète Esaïe, chapitre 66, versets 11 à 14 : « **afin que**

**vous soyez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, afin que vous savouriez avec bonheur la plénitude de sa gloire... Vous serez allaités ; vous serez portés sur les bras, et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais ; vous serez consolés... »**

Je crois que ce que Dieu veut accomplir dans notre vie est une œuvre de consolation. Il veut nous consoler, nous réconforter, nous encourager. Dans le mot « courage », il y a « cœur ». Dieu veut toucher notre cœur blessé et le guérir. Il veut parler à notre cœur, pas seulement à notre intelligence. Il veut aller et agir dans notre être profond, car il sait que là est le problème, la souffrance. Nous avons besoin d'une nourriture solide pour notre âme, et Dieu nous dit que la Bible est la Parole, l'aliment spirituel qu'il nous faut. La Parole de Dieu est la vérité. Nous avons besoin de la vérité. Nous devons connaître la vérité qui nous affranchit, nous rend libres. Le problème est que, bien souvent, elle nous effraie. Nous préférons alors l'occulter et vivre dans le déni, effacer de notre mémoire des temps de notre histoire car ils nous font trop peur, trop mal. Nous avons besoin d'être portés dans des bras, oui, d'être embrassés. Nous souffrons certainement de problèmes affectifs, et, à l'intérieur de nous-mêmes, il existe peut-être un grand vide dans ce domaine. Est-ce que, en toute vérité, l'enfant que nous étions a été entièrement comblé au niveau affectif ? Nous avons besoin d'être portés sur des genoux, caressés à cause de notre chagrin, de notre souffrance. Nous sommes ces êtres qui avons besoin de la consolation de leur maman. Quelqu'un a dit que Dieu est un père qui aime comme une mère. Quelle image saisissante ! Y avons-nous seulement pensé une fois dans notre vie ? En tout cas, je sais que ce verset répond à un besoin intérieur profond chez beaucoup de personnes. Je ne suis pas le seul à être concerné, alors, puisque je le sais et en suis conscient, je le partage.

**Mais pourquoi Dieu a-t-il permis tant de souffrance dans notre vie ?** Pourquoi a-t-il laissé faire toutes ces actions horribles contre nous, ces coups, tout ce mal, toutes ces tortures morales, physiques, sexuelles, psychologiques ? Pourquoi ? Je ne sais pas. Je ne peux pas répondre. Cependant, quand j'ai réfléchi à cette petite vision citée plus haut, j'ai compris que Dieu semblait me dire : « j'étais là dans ta petite enfance. J'étais là quand on t'a touché et blessé. J'étais là. J'ai tout vu, tout entendu, tout connu. Aujourd'hui je vais réparer ta vie, je vais te reconstruire, te consoler et te guérir ». Oui, Dieu était là quand on nous a blessés. Dieu n'est pas intervenu à l'époque de notre blessure car ce n'était pas le

moment mais aujourd'hui est venu le temps de la guérison pour nous, et pour lui de nous prendre dans ses bras, nous ramasser et réparer notre vie.

Quand nous sommes ainsi blessés dans notre enfance, nous nous enfermons, sans nous en rendre vraiment compte, en construisant autour de notre cœur un mur de protection et nous nous cachons derrière lui mais il devient hélas très vite notre prison. Cependant, la souffrance sera toujours plus forte au fur et à mesure du temps qui va passer si nous ne nous en occupons pas ; un peu comme une plaie qu'on ne soigne pas et qui va finir par s'infecter, contaminer toute la périphérie et s'étendre à tout le corps. Peut-être avons-nous été humiliés par des propos, nous a-t-on dit que nous étions nuls ou bons à rien ou une mauviette, quelqu'un de mauvais, de méchant, etc. Peut-être nous sommes-nous construits une personnalité sur la base de ces mensonges que nous avons entendus pendant de nombreuses années. Quand je me suis posé la question : « qui suis-je ? », je répondais : « je suis un accident. Je suis le non désiré. Je suis le méchant, celui qui crée tellement d'ennuis dans la famille ». Voilà mon identité : « je suis de trop ». En conséquence de tout cela, je me suis replié sur moi-même, je me suis enfermé dans un monde qui était peut-être mon monde à moi mais qui n'était pas le vrai monde ; en tout cas, pas le monde que Dieu avait prévu pour moi. Quand je cherche qui je suis vraiment, je me perds, je n'ai aucune réponse. Je comprends alors que ma souffrance, quand j'étais adolescent, m'a conduit dans une crise identitaire. Je ne savais plus qui j'étais et ce que je croyais être ne correspondait pas à la réalité. Il s'en est suivi toutes sortes de blocages ou d'anomalies dans mon comportement, mes réactions. Mes émotions sont devenues déséquilibrées, ma sexualité dysfonctionnelle, mon comportement immature. Je m'égarais aussi dans une voie d'autodestruction. Je me faisais du mal comme si je voulais me punir d'exister... Je cherchais à ressembler à quelqu'un d'autre et j'imitais parfaitement la démarche des gens que j'admirais ou leur façon de parler. Je cherchais aussi mon image chez d'autres personnes alors que la Bible annonce que j'ai été créé à l'image de Dieu, à sa ressemblance, que je suis aussi aimé et accepté de lui sans condition et qu'il est mon Père, un Père qui aime vraiment son enfant, qui l'accueille, le reçoit en sa présence et veut le bénir. Un Père qui va donc prendre son enfant dans ses bras. Oh oui, laissons-le nous prendre dans ses bras pour qu'il s'occupe de nos blessures !

Pour arriver à guérir, nous allons nous approcher du Seigneur tels que nous sommes, sans essayer de cacher quoi que ce soit ; ouvrir notre cœur pour parler honnêtement et sincèrement à ce Père qui est présent et

qui nous tend les bras. Nous allons lui dire tout ce que nous ressentons, lui parler de nos blessures, de nos souffrances, de nos maux, de tout ce qui est enfouis depuis longtemps en nous et il va nous donner ses réponses. Nous allons aussi confesser nos péchés car les souffrances nous conduisent souvent à pécher. Dieu va nous aider à sortir de ces liens, dépendances, addictions, péchés qui nous dominent et nous font mal ; aussi à pardonner, car le pardon est libérateur.

Une certaine année je me suis inscrit, et j'ai participé à un séminaire de guérison intérieure qui durait une semaine. Nous étions moins d'une cinquantaine de personnes et logions dans un centre qui était loué à cet effet. Nous pouvions prendre tout le temps dont nous avons besoin pour échanger entre nous, faire connaissance et pour profiter de l'enseignement dispensé le matin, l'après-midi et le soir. C'était très fort en émotion. Lors d'une des réunions, après le message, je me suis approché des serviteurs de Dieu afin qu'ils prient pour moi. C'était un temps vraiment solennel et important pour moi. J'ai ouvert tout simplement mon cœur à Dieu et aux personnes à qui je m'adressais. J'ai laissé le Seigneur me visiter comme il le souhaitait, me toucher, et faire, ou en tout cas commencer quelque chose de nouveau et de bon en moi. Dans ce moment particulier je me suis mis à l'écoute de ce qui était dit, j'ai aussi partagé ce que j'avais sur le cœur et nous avons prié ensemble simplement. Celui qui était l'enseignant dans ce séminaire avait un âge qui aurait pu correspondre à celui de mon papa. Cet homme, conduit par l'Esprit de Dieu, m'a pris dans ses bras et m'a demandé de mettre ma tête contre sa poitrine puis, après un long temps de silence, a dit simplement et plusieurs fois : « mon fils, mon cher fils que j'aime tant, mon fils, mon cher fils ». J'étais alors complètement bouleversé, touché intérieurement, remué à tel point que je tremblais abondamment, laissais sortir mes émotions, me sentais mal. J'ai fini cette réunion assis par terre dans un coin, pendant que d'autres recevaient des paroles de la part de cet homme ou priaient avec lui. Quelques jours après mon retour, j'ai demandé à Dieu pourquoi j'avais réagi de cette façon. Il m'a montré que mon papa ne m'avait jamais pris dans ses bras et ne m'avait jamais dit des mots d'amour ni fait de câlin, ni parlé avec tendresse et douceur. J'avais beaucoup d'amertume dans mon cœur par rapport à mes deux parents, mais le Seigneur m'a conduit au pardon. Je me suis mis alors à genoux et j'ai dit à haute voix que je pardonnais à mon papa, à ma maman, à telle autre personne, le mal qu'ils m'avaient fait subir, puis j'ai pleuré. Je pleure très difficilement mais, ce jour-là, Dieu a libéré mon cœur, mes émotions, a changé des choses en moi.